



Posséder le verbe, c'est jouir du feu

Jean-Paul Delfino
Romancier, Scénariste et Essayiste, France
Président d'honneur de la revue AntipodeS

AntipodeS, n° 1 - juillet / décembre 2018
Avant-propos

<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>
e-ISSN en cours d'acquisition

Souvent, lors d'interviews réalisées en France comme à l'étranger, l'on me demande :
« Pourquoi écrivez-vous ? »

Question cruciale, certes. Question piège, sans doute. Question qui pointe du doigt la prétention de l'auteur qui imagine que ses textes ne concernent pas que lui, assurément. Au début, je me contentais de répondre : « Je ne sais pas si je sais écrire. Tout ce que je sais, c'est que je ne sais pas ne pas écrire. » Le journaliste alors, souvent décontenancé, passait à une autre question. Plus terre à terre. Moins dangereuse.

Le temps passant, je me suis mis à raconter cette anecdote, absolument véridique.

A treize ans, à l'âge où l'on écrit les pires poèmes qui soient - et où l'on se prend bien évidemment pour Rimbaud -, un ami est venu me trouver. En termes confus, il m'a avoué être amoureux d'une jeune fille. Elle était là, de l'autre côté de la cour. Presque de l'autre côté du monde. Comme je le complimentais sur la plastique de cette sylphide et l'encourageais à aller lui déclarer sa flamme, il m'a regardé, désolé. Il ne pouvait pas. Elle était trop belle, trop parfaite. Trop lointaine, aussi. Elle lui était incompréhensible. Lui, ne pouvait pas lui parler. Mais moi ? Moi, qui écrivais des poèmes ? Est-ce que je ne pourrais pas lui écrire ? Une véritable lettre d'amour, trempée de frissons et de larmes ? Pour moi, ce ne serait rien. Et lui, il la recopierait. Il y ajouterait, bien entendu, quelques fautes d'orthographe. Des miettes de maladresses syntaxiques. Ce qu'il faudrait de pâtés, aussi. Il la signerait. Elle la lirait.

Et il verrait bien.

Après avoir considéré cet ami comme un fou, puis comme un doux rêveur, j'ai fini par accepter de relever le défi. Je n'avais jamais lu Cyrano de Bergerac, il est utile de le préciser ici.

De retour chez moi, dans le silence de ma chambre, entre Les petits poèmes en prose de Baudelaire, un portrait du Che Guevara, une bicyclette somptueuse de Pelé en 1970 et Cent ans de solitude, je me suis mis à écrire à cette personne que je ne connaissais pas. Dont j'ignorais absolument tout. Presque, jusqu'à sa langue. La gageure était féroce. En filigrane, la question de la communication était posée. Mais je n'en savais alors rien et je m'y mettais avec application et vaillance, ne doutant pas car, à treize ans, l'on serait fou de douter de quoi que ce soit.

Bientôt, la lettre était sous mes yeux. Sans doute pompeuse, baroque. Surchargée de citations empruntées à Brassens et à Lautréamont. Criblée de vocables qui, à l'époque, me semblaient suffisamment pompeux pour que l'auteur de la missive soit pris au sérieux.

Le lendemain, je remettais avec fierté - et de nombreuses appréhensions, tout de même - l'objet à mon ami qui, aussitôt et en plein cours de mathématiques, s'empressait de la recopier. Par un biais qui m'est demeuré inconnu, il la fit passer à l'élue de son cœur. Et attendit. Pas longtemps, d'ailleurs.

Le lendemain, ma surprise fut totale. Montant à pas lents du cours Mirabeau, la plus belle rue d'Aix-en-Provence, main dans la main, mon ami et sa Sylphide se tenaient l'un à l'autre, tout vibrants d'un amour passionné, pétris de frissons. Je me frottai les yeux. Regardai à nouveau.

Le tableau était bien réel.

A partir de ce jour-là, commença pour moi une carrière de courrier du cœur qui mériterait, peut-être, d'être racontée. A l'occasion. Ne serait-ce que pour dire que mon dernier billet doux me fut fatal. J'avais dû, cette fois, écrire une lettre pour une simple connaissance de cour de récréation. En échange de quoi, je ne m'en souviens plus. Mais ce garçon, à l'écouter se lamenter, était réellement amoureux. Hélas, la Sylphide n'était pas présente. En revanche, il me la décrivit avec force détails, n'oubliant aucun recoin de toute son anatomie. J'acceptais. Avec un soupçon de suffisance, sans doute. Je ne doutais pas. En mon for intérieur, je me sentais solide, persuadé que, comme je l'avais patiemment appris en classe, les mêmes causes produisaient toujours les mêmes effets.

Hélas.

Deux jours plus tard, ce garçon embrassait à pleine bouche sa jolie Sylphide. Celle-là même dont, moi, j'étais amoureux. Et à qui je n'avais jamais osé déclarer ma flamme.

Pourquoi écrivez-vous ? Mais pour cela, parbleu ! Parce qu'avec un peu d'encre et de papier, l'on peut provoquer de l'émotion. Cela ne tient ni à la richesse, ni à la position sociale ni même à la culture de celui qui écrit. L'émotion est bien plus forte que tout cela. Posséder le verbe, c'est jouir du feu.

Quarante ans plus tard, à l'instant où ces quelques lignes seront disposées dans la revue électronique AntipodeS, je m'aperçois que, depuis quatre décennies, je ne fais que cela. Manier la langue, avec plus ou moins de réussite. Ecrire pour provoquer de l'émotion. Que ce soit pour la lectrice ou le lecteur inconnus. Ou que ce soit « dans un contexte où cette langue n'a pas de statut politique privilégié ou d'importance pratique immédiate. »

Ou pas.

La langue. Le mot. Voilà ce qui relie les uns aux autres. Voilà ce qui cimente l'humanité dans ce qu'elle possède de plus fort et de plus beau. Que l'on soit professeur de FLE. Ou simple écrivain. Au final, nous ne faisons qu'un seul et même métier : manier la langue pour apprendre à communiquer, à se connaître. A ne plus avoir peur de ce qui est étranger.

L'auteur

DELFINO, Jean-Paul

Romancier, scénariste et essayiste

Adresse postale : Éditions Le Passage, 2, rue de la Roquette, 75011 Paris, France.

Adresse électronique : contact@lepassage-editions.fr ; jean-paul.delfino@wanadoo.fr

Bibliographie de l'auteur

Brasil Bossa Nova. Aix-en-Provence : Edisud, 1988.

Brasil : a musica , 1re anthologie de la musique populaire brésilienne en Europe, Paris : Parenthèses, 1998.

L'Île aux Femmes. Paris : Métailié Noir, 1999.

Tu touches pas à Marseille. Paris : Métailié Noir, 2000.

La Faction. Paris : Atout Éditions, 2000.

De l'eau dans le grisou. Paris : Métailié Noir, 2001.

Embrouilles au Vélodrome. Paris : Métailié Noir, 2002.

Corcovado. Paris : Métailié, Hors collection, 2005; Paris : Point, Grands romans poche, 2006; São Paulo : Record Editora Brasil, 2005; São Paulo : Legua Editora, 2008.

Dans l'ombre du Condor. Paris: Métailié, Hors collection, 2006; Paris : Point, Poche, 2007; São Paulo : Record Editora Brasil, juillet 2006.

Chair de Lune. Paris : Métailié Grand Format, 2001; Paris : Métailié Poche, 2008.

Samba triste. Paris : Métailié, Hors collection, 2007; Paris : Point, Poche, 2008.

Zumbi. Paris : Buchet-Chastel, 2009.

Pour tout l'or du Brésil. Paris : Le Passage, 2011; Paris : Point, Poche, 2012.

Pour l'amour de Rio. Paris : Le Passage, 2012; Paris : Point, Poche, 2013.

Brasil. Paris : Le Passage, 2013.

Couleurs Brasil. Paris : Radio France, 2014.

Couleurs Brasil : 40 chroniques sur la musique populaire brésilienne. Paris : Le Passage / Radio France, 2014.

Saudade. Paris : Le Passage, 2014.

AUBURTIN, F. En collab. **United Passions**. Paris : Leuviah Films – Thelma Films, 2014

12, rue Carioca. Paris : Le Passage, 2015.

Les Pêcheurs d'étoiles. Paris : Le Passage, 2016.

Bossa Nova, La grande aventure du Brésil. Paris : Le Passage, 2017; São Paulo : Editora Pontes SP Brasil, 2018.

Les Voyages de sable. Paris : Le Passage, 2018.

Contes et Légendes du Brésil, Paris : Editions David Gaussien, à paraître, 2019.

Date de remise au comité de rédaction d'AntipodeS

le mercredi, 12 septembre 2018

Pour citer cet article

DELFINO, J.P. Posséder le verbe, c'est jouir du feu. **AntipodeS - Revue électronique d'études de langue française en terres non francophones**, São Salvador da Bahia de todos os Santos, n° 1, juillet / décembre 2018, mis en ligne le 27 février 2019. URL : <https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Droits d'utilisation



Cet article est publié sous la protection de la licence *Creative Commons* de type *Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*, dont les termes sont consultables en ligne à l'adresse <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode> : ses contenus sont publiés gratuitement et libres de droits d'utilisation non commerciale par un tiers, ce dernier étant soumis à l'obligation de citation de source, de déclaration de toute altération et de publication dans les termes de la même licence.

Éditeur



AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones
<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Departamento de letras românicas
Instituto de letras
Universidade federal da Bahia

São Salvador da bahia de todos os Santos
Brasil
